

LE MINISTRE DE LA GUERRE AMÉRICAIN, M. BAKER, EN FRANCE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.673. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Lundi
11
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GOTHA DERNIER MODÈLE ABATTU A COMPIÈGNE



VUE D'ENSEMBLE DE L'APPAREIL QUI, AYANT PIQUÉ DU NEZ, EST TOMBÉ DANS UNE CLAIRIERE DE LA FORÊT DE COMPIÈGNE



AUTRE VUE DU "FRIEDRICHSHAFEN", NOUVEAU MODÈLE, MUNI DE DEUX MOTEURS DE 250 CHEVAUX, ACTIONNANT CHACUN UNE HÉLICE plus récent modèle, dit "Friedrichshafen". Ces appareils sont construits aux usines Zeppelin, à Friedrichshafen, d'où leur nom qui indique le lieu d'origine. C'est sur leur fuselage que ces gothas portent leurs torpilles, qui se déclenchent successivement.

LA VILLE DE MOSCOU DEVIENT CAPITALE DE LA RUSSIE

C'est la seule cité de l'ancien Empire des tsars vraiment russe par l'esprit de ses habitants et ayant un caractère national.

PETROGRAD, 9 mars. — Un décret signé de Lénine annonce officiellement l'évacuation des institutions d'Etat de Petrograd et donne les instructions nécessaires.

Le conseil des commissaires du peuple doit partir aujourd'hui pour Moscou.

Le commissaire du peuple pour l'instruction publique, Lounatchevsky, reste à Petrograd comme représentant du gouvernement; il sera investi de pouvoirs extraordinaires.

Les journaux officiels du Soviet, les *Isvestia* et la *Pravda*, paraîtront demain pour la dernière fois à Petrograd; ils seront également installés à Moscou.

La nouvelle capitale

Une dépêche de Petrograd confirme que Moscou est devenue la nouvelle capitale de la Russie. Nous avons parlé de ce transfert à M. Charles Seignobos, l'historien bien connu, professeur à la Faculté des Lettres, à qui l'on doit, entre autres ouvrages, une intéressante *Histoire de la Civilisation* et une *Histoire politique de l'Europe contemporaine*.

— Il y aurait là, nous dit-il, une curieuse étude à faire, et je suppose qu'il faudrait commencer par dire que la ville de Saint-Petersbourg a été fondée par la volonté de Pierre-le-Grand au début du dix-huitième siècle. Ce tsar, qui était né à Moscou, avait son plan, mais il en sortit une ville artificielle et qui n'était pas russe. Il obligea les propriétaires à construire des hôtels au bord de la Néva et fit de cette capitale une ville officielle de fonctionnaires et de courtisans. Cela eut des conséquences très graves pour la direction de la Russie. La population de la région n'était pas russe, la haute bourgeoisie était allemande, l'armée et la no-



LE PRINCE GEORGE LVOF qui, d'après les nouvelles tendancieuses lancées par les bolchévistes, aurait organisé un gouvernement contre-révolutionnaire... en Chine!

blesse subirent l'influence germanique. Par la suite, la population devint essentiellement cosmopolite. Le nom même de cette capitale était allemand.

» Au point de vue pratique, la ville était établie dans de mauvaises conditions. Le pays est malsain. L'évacuation des eaux y est très difficile et les épidémies y sont fréquentes. D'autre part, la région n'a pas cessé d'être stérile, pauvre. Elle ne fournit pas les approvisionnements nécessaires à une capitale qui est obligée de tout faire venir de la Russie du Sud.

» Quand Saint-Petersbourg a cessé d'être une ville purement aristocratique, par suite de son développement industriel, ses faubourgs se sont peuplés d'une population ouvrière vivant matériellement dans de mauvaises conditions. C'est cette population ouvrière qui a fourni les éléments de la révolution bolchévique et de la garde rouge.

» Saint-Petersbourg a toujours été une ville sans racine. Elle a toujours été en dehors de la Russie et, en tant que foyer de rayonnement, elle n'a jamais joué aucun rôle. Moscou, au contraire, est un centre de vie nationale. C'est la seule ville vraiment russe par l'esprit de ses habitants, Riga et Odessa étant cosmopolites.

» Les Russes ayant abandonné leur administration sur toute la région polonaise, lithuanienne et balte, il est naturel que le gouvernement aille s'établir à Moscou, dans une contrée très fertile, dans une ville ayant un véritable caractère national, et dont l'influence peut s'exercer par rayonnement sur les différentes régions de la Russie. — R. V.

Une note officielle allemande sur la paix de Brest-Litovsk

AMSTERDAM, 9 mars. — Une dépêche officielle de Berlin dit :

Les exigences des puissances centrales en Russie n'ont pas d'autre objet que d'obtenir la paix à l'Est.

Le chancelier, dans son dernier discours, a fait ressortir que l'Allemagne elle-même ne cherchait pas d'acquisitions territoriales et qu'en concluant la paix elle n'a fait qu'adopter les idéals exposés au début de la guerre par M. Asquith, autrement dit la libération des petites nationalités.

La Russie reconnaît certainement que la meilleure politique pour le peuple russe est de ratifier la paix actuelle, ce qui constituera la meilleure réponse au discours de M. Asquith.

De plus, le Reichstag a reconnu que le traité de paix russo-allemand ne dérogeait en rien à sa résolution du 19 juillet.

Une protestation finlandaise contre le débarquement des Allemands aux îles d'Aland

STOCKHOLM, 10 mars. — Le gouvernement finlandais de Vasa a émis une proclamation concernant le débarquement aux îles d'Aland et la future action germanique en Finlande; la proclamation confirme aussi que le général Mannerheim est hostile à l'intervention allemande.

D'autre part, on annonce que le Sénat finlandais vient de décider que les îles

d'Aland, au lieu de continuer à dépendre de la préfecture d'Abo, forment désormais une préfecture distincte, à la tête de laquelle est placé le baron Bensdorf, membre du comité de Stockholm et germanophile ardent.

Une information de Copenhague dit que les télégrammes reçus dans la journée de samedi rapportent que 2.000 Allemands ont quitté jeudi matin les îles d'Aland pour se rendre à travers les glaces en Finlande. Ils étaient suivis de grandes quantités d'artillerie et de munitions.

L'*Aftonbladet* apprend, d'autre part, que, dans plusieurs rencontres, les Allemands ont battu les gardes rouges. (Radio.)

Un traité additionnel au traité de paix

BALE, 10 mars. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie le texte d'un traité additionnel germano-russe, qui comprend dix chapitres, sur la reprise des rapports diplomatiques, le rétablissement des traités d'Etat à l'Etat, le rétablissement du droit privé, les indemnités pour dommages civils, l'échange des prisonniers, l'amnistie, le retour des réfugiés, le traitement des navires de commerce faits prisonniers, l'organisation de l'archipel du Spitzberg.

Le traité additionnel entre en vigueur simultanément avec le traité de paix.

M. Radek succède à M. Trosky aux Affaires étrangères

M. Trosky a donné sa démission de ministre des Affaires étrangères, ce qui prouve qu'il ne tire pas vanité de son action diplomatique, qui a tout simplement abouti à la paix honteuse du 3 mars. Déjà, M. Trosky s'était abstenu de paraître aux dernières séances de Brest-Litovsk, tant la situation y était humiliante pour lui en face du général Hoffmann, qui traitait par le mépris et la violence les principes maximalistes. La paix que le ministre bolchévique a été contraint de signer après avoir annoncé pompeusement que le prolétariat d'Allemagne et d'Autriche se solidariserait avec la Russie révolutionnaire représentait pour sa politique, pour ses idées et pour sa personne une telle faillite que l'on comprend qu'il ait préféré se retirer.

Malheureusement, son œuvre est accomplie. Même s'il a été sincère, le mal qu'il a fait reste acquis. D'ailleurs, son successeur, Sobelsohn, dit Radek, qui fut du train par lequel les maximalistes furent ramenés de Suisse à travers l'Allemagne, ne suivra pas une autre ligne. Radek a passé une grande partie de sa vie chez les Allemands. Il a même été exclu, à un moment donné, de la social-démocratie, après de nombreuses polémiques, comme agent du gouvernement impérial. Ce ne sont pas des précédents très recommandables.

Les maximalistes libèrent le grand-duc Michel

PETROGRAD, 9 mars. — Les journaux rapportent que le gouvernement a rendu sa liberté complète à l'ex-grand-duc Michel Alexandrovitch, qui, lors de l'abdication de son frère, le tsar Nicolas, avait été désigné par lui comme régent et qui se trouvait depuis lors en état d'arrestation à son domicile.

RÉVÉLATIONS D'UN ANCIEN AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE

Le prince Lichnovsky préconisait, avant la guerre, une politique opposée à celle de M. de Bethmann-Hollweg.

STOCKHOLM, 10 mars. — Le journal suédois *Politiken* publie actuellement les Mémoires du prince Lichnovsky, qui fut ambassadeur d'Allemagne à Londres avant la guerre. Ce document, dont l'authenticité est incontestable, est parvenu ici par une voie secrète.

Le prince Lichnovsky souligne tout d'abord la maladresse commise par le gouvernement allemand en réveillant les sentiments de revanche de l'opinion publique en France par de continuelles humiliations qui facilitèrent et consolidèrent le rapprochement de ce pays avec la Russie et avec l'Angleterre. Le coup d'Agadir, notamment, qui eût pu, à la rigueur, s'expliquer avant la conférence d'Algésiras, provoqua, lorsqu'il se produisit, la plus vive appréhension à Londres.

Dans ses Mémoires, l'ancien ambassadeur d'Allemagne présente le chef du Foreign Office, Edward Grey, comme animé du plus grand esprit de conciliation, et reconnaît qu'il n'épargna rien pour empêcher la guerre mondiale.

En ce qui concerne l'Albanie, le prince Lichnovsky critique particulièrement la constitution de ce royaume, que rien ne justifiait, et estime que si la Serbie avait eu un accès sur l'Adriatique la guerre actuelle aurait été certainement évitée. D'autre part, on aurait pu donner à la Grèce l'Albanie méridionale. Cette solution, pour des raisons dynastiques connues, plaisait au kaiser, et, en dépit de ses projets, l'Italie se serait résignée à accepter cette augmentation du territoire grec.

C'est dans cet esprit que le prince Lichnovsky crut devoir adresser une lettre personnelle à l'empereur d'Allemagne. Mais il reçut en retour, du chancelier, les plus violentes reproches. M. de Bethmann-Hollweg l'accusa de poursuivre une politique personnelle opposée à l'Autriche, et lui donna l'ordre de cesser à l'avenir de correspondre directement avec l'empereur.

Le prince Lichnovsky entre ensuite dans les détails de la Conférence qui eut lieu en 1912 pour le règlement de la question orientale. Il critique vivement la politique de la Triple Alliance. Par des négociations intelligemment conduites avec la Russie, l'Autriche aurait pu devenir, d'une manière absolue, un Etat vassal de Berlin. Aussi, le gouvernement allemand aurait-il pu se dispenser de voir les questions orientales avec des lunettes autrichiennes, car cette ma-

M. BAKER vient d'arriver en France

Le ministre de la Guerre américain va achever l'organisation de la victoire.

M. Baker, ministre de la Guerre américain, arrive à Paris aujourd'hui. Il vient se rendre compte par ses propres yeux du déploiement de ce vaste effort militaire dont il a été le principal ouvrier. Avec le président Wilson, avec M. Lansing, avec M. Hoover, M. Baker est l'un de ceux qui ont le plus



M. NEWTON D. BAKER, secrétaire d'Etat à la Guerre des Etats-Unis

contribué à mettre les Etats-Unis à même de remplir dans la guerre le rôle assumé par la grande république.

Au moment où il vient de toucher la terre de France, nous tenons à saluer ici cet organisateur de la victoire.

Quelques points de comparaison feront comprendre l'énormité de l'œuvre qu'il y avait à accomplir pour porter les Etats-Unis à la hauteur de leur tâche. Il y a juste dix ans, M. Taft proposait de doubler l'effectif de l'armée et de l'élever à 125.000 hommes. Ce chiffre paraissait excessif et soulevait l'opposition du Sénat. Il y a un an, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans le conflit, ils avaient, malgré leur immense population, « moins de soldats que la Suisse », comme la presse américaine le constatait tristement. Aujourd'hui, l'armée des Etats-Unis est déjà en action sur le front français.

M. Baker a pu dire, voilà deux mois, avec une juste fierté, qu'aucun belligérant n'avait obtenu en si peu de temps des résultats comparables. Cette armée, il ne fallait pas seulement la mettre sur pied, il fallait l'outiller. Il fallait lui donner des cadres. Il fallait enfin la transporter en France. Tout cela a été fait par un miracle d'organisation et de volonté, et c'est à M. Baker qu'on le doit.

Aujourd'hui, M. Baker va voir son œuvre vivre devant ses yeux. Et il trouvera les soldats de l'Amérique, sous la conduite de leur chef, le général Pershing, face à l'ennemi commun, dans la plus intime et la plus confiante communauté d'armes, avec les soldats français. — J. B.

Navire allemand coulé

AMSTERDAM, 10 mars. — Un télégramme de Berlin à la *Weserzeitung* dit que, dans la nuit du 2 au 3 mars, un navire côtier allemand a coulé, après avoir heurté une mine, au large du port de Kiel.

LES PARISIENS VISITÈRENT HIER LES QUARTIERS BOMBARDÉS

Ce fut avec un calme nullement affecté qu'ils constatèrent les nombreux dégâts causés par les bombes et les torpilles.

Ce fut hier une vraie journée de printemps. Tout Paris — le Tout-Paris des foules populaires et des dimanches ensoleillés — était dehors, et la circulation, en maints endroits, s'en ressentait. Jamais les boulevards ne furent davantage eux-mêmes. Trop petits pour contenir une immense marée humaine, ils ne lui permettaient de déferler que lentement. Tandis que sur les trottoirs les piétons n'étaient là que pour leur distraction, prenant leur parti des fréquents et des longs arrêts, sur la chaussée la multitude des voitures, des fiacres, des taxis et des autobus s'avancèrent plus, dans un sens ou dans l'autre, qu'au prix de mille difficultés et à une allure de flânerie.

Un service d'ordre obéissant à une consigne sévère empêchait le flot d'avancer trop près des endroits qui attireraient le plus de monde. La curiosité ne fut guère récompensée que par le spectacle abondant des façades meurtries, des vitrines béantes, des glaces ébréchées ou émiettées par l'explosion. En vain on essaya de forcer les barrières. Les agents sont d'une intransigante bonhomie. Insensibles aux arguments comme aux prières, ils ne connaissent que les habitants des rues dont l'accès est interdit. Ceux-ci peuvent passer. Aux risques et parfois même aux dommages qu'ils ont subis succède un privilège que la foule leur envie. On les interroge. Ils sont prodigés des détails qu'ils ont cent fois donnés, et parfois même ils en ajoutent.

— Oui, monsieur, il y avait une jeune fille au sixième étage. L'écroulement d'une torpille la précipita dans la cour.

— Voici le trou dans lequel il s'est passé quelque chose. Un taxi-auto était au fond comme un jouet d'enfant. Il était debout, le capot en avant. Le moteur a marché jusqu'à épuisement de l'essence.

— Et le chauffeur ?

— Pas une égratignure. Il avait sauté de son siège avant la culbute de son véhicule. Il fuyait l'explosion qu'il venait d'entendre très près de lui, et juste il se jetait dans ce trou.

— Je connais une autre histoire de taxi qui a fini d'une façon plus tragique.

Devant ce qu'on appelle « l'immeuble le plus endommagé de Paris », un titi gouaille : — C'est une maison qui s'est trouvée mal. Ceux qui étaient dans la cave n'ont rien eu.

M. Poincaré dans la banlieue

Le président de la République a visité hier après-midi, les communes de la banlieue parisienne qui ont subi la chute de bombes ennemies. Il était accompagné de Mme Poincaré, du général Dupargé, de MM. Delanney, préfet de la Seine; Deslandres, président du Conseil général, et Raux, préfet de police.

M. Raymond Poincaré s'est rendu compte des dégâts occasionnés par les explosions. Il a visité les blessés et il a donné les instructions nécessaires pour qu'il leur soit distribué des secours, ainsi qu'aux familles éprouvées.

Sauvé par le fils de son concierge

— C'est grâce au dévouement du fils de mon concierge, nous raconte un locataire de cet immeuble, que nous sommes tous saufs. Ce garçon de dix-huit ans, ayant entendu parler dans la rue d'une alerte, s'est élancé dans l'escalier, a carillonné à toutes les portes et nous a conseillé de descendre dans la cave, qui est fort bien maçonnée. Nous avons suivi, tous, avec empressement, la sage suggestion, et quelques minutes plus tard, la cave était pleine. La bombe s'est abattue sur la maison à 9 h. 35 : un vacarme effroyable, un écroulement fantastique de poutres et de pierres mêlé à la chute des vitres des fenêtres. Dix minutes plus tard, aveuglés par la poussière, nous nous risquâmes à sortir de notre merveilleux abri, et, en enjambant les plâtras et les débris de verre, nous sommes sortis dans la rue sans la moindre égratignure.

Un insigne aux blessés civils

M. Adolphe Girod, député du Doubs, vient d'être officiellement avisé que le ministère de l'Intérieur envisageait et étudiait la question de la création d'un insigne spécial qui serait attribué aux civils blessés au cours d'événements de guerre : bombardements aériens, torpillages, etc. Cet insigne serait distinct de celui qui est accordé aux militaires blessés de guerre.

Les bulletins des gothas

On signale que des avions ennemis ont jeté sur Compiègne, en même temps que des bombes, des bulletins portant ces mots en français au verso et en allemand au recto :

En représailles pour les bombardements des villes ouvertes de Trier, Wehen-sur-Moselle, Mannheim, Zweibrücken et Pirmasens les 18, 19 et 20 février 1918.

Soit en allemand :

Zur Vergeltung für die Luftangriffe auf die offenen Städte, Trier, Wehen a. d. Mosel, Mannheim, Zweibrücken und Pirmasens am 18-19 und 20 Februar 1918.

On sait que cette affirmation est mensongère. Aucun avion français n'a bombardé les villes désignées.

A QUELQUES METRES SOUS TERRE

Les impressions d'un "abrité"

La soirée de vendredi était délicieuse. Le ciel était criblé d'étoiles. Un léger brouillard en faisait ressortir l'éclat. Il était 8 h. 45.

Fumer un cigare en descendant le boulevard est une tentation irrésistible. Je n'y résiste pas. Au moment précis où je fais craquer l'allumette, la lamentation de la sirène émeut la nuit tout entière. Un long frémissement court sur la ville. Des hésitations. Des gens vont et viennent, incertains d'aller ou de rester. Puis, la réflexion se fait, le pas se décide et, le visage levé vers le ciel (*os dedd homini...*), on s'en va vers des directions sûres, chez soi ou ailleurs. Je suis loin de chez moi. Je vais donc ailleurs. Je suis les boulevards, fumant un peu plus hâtivement. Les gens se pressent, avec des éclats de voix, des gestes et des rires, un peu faux. Les garçons de café rangent les tables à la hâte. Les dernières lumières s'éteignent. A l'Opéra, devant le refuge, une vraie foule fait la haie, peu pressée de descendre, observant le ciel avec une curiosité d'astronome.

Et le ciel est éblouissant. Les constellations luisent et se voient comme des yeux. La plus petite a sa lueur qui bouge. Tout est, là-haut, en mouvement — déjà! Mon cigare me mène jusqu'à la Madeleine. La chaussée est sillonnée d'autos rapides qui fuient en tous sens. Les piétons sont plus rares.

Je descends dans la station du Nord-Sud. Les degrés sont déjà occupés. Un permissionnaire du front est étendu sur toute la longueur des marches. Je le retrouverai là à minuit 15, lorsque la berloque fera entendre sa fanfare un peu étriquée. A l'entresol, si l'on peut ainsi dire, des groupes se sont formés, nombreux. Beaucoup d'officiers et de dames élégantes. On cause là comme dans un salon; mêmes gestes, mêmes sourires. Plus loin, l'escalier qui s'engouffre est encombré et un étroit passage est livré par la foule qui a pris possession des marches et s'est confortablement installée. Des femmes, soucieuses de leurs dessous, ont étalé des journaux sous l'envol de leurs jupes. Une intimité charmante règne. Un peu de laisser-aller, même. C'est à peine si l'on entend le grondement du canon. Et, rassérénés, se sentant à l'abri des bombes, la petite nervo-

sité de tous ceux qui sont là s'extériorise en lazzi et en éclats de rire, trop bruyants.

Un sage, à mon côté, ayant parcouru les dernières nouvelles, s'endort. Et les heures passent. Le défilé continue, sans interruption. Il y a des agités qui descendent les degrés jusqu'à la voie, remontent, sans trop savoir pourquoi et... redescendent. Il y a des familles entières, touchantes, têtes décoiffées et mêlées. Il y a des idylles. Pendant les trois heures que dura l'alerte, un joli petit soldat bleu, aux moustaches blondes, tint dans sa rude main une petite main rouge de femme. Il y a encore les nouvelles. Ils se détachent, vont inspecter le ciel et reviennent dire « où les bombes sont tombées ». Renseignements le plus souvent inexacts. Peu importe. On les recueille d'un air sérieux et convaincu. Il y a les faux départs. D'un air décidé et qui sait affronter le danger, le monsieur boutonne son pardessus, regarde autour de lui avec un peu de mépris pour ceux qui restent, et s'en va. Il revient un instant après et se rassied, accablé. Dans un coin, un gentleman, debout, regarde philosophiquement sa femme, affalée par terre dans un désordre sans grâce et que rendent remarquables les gros diamants dont s'ornent ses oreilles et ses mains.

Et puis, c'est la fin, la ruée vers l'air du dehors, vers le ciel éblouissant et immobile, vers la belle nuit de Paris, pure et libérée. — SHE.

Un sauf-conduit accordé par l'Angleterre au comte Luxembour

BUENOS-AIRES, 9 mars. — L'Angleterre a accordé un sauf-conduit au comte Luxembour pour se rendre en Suède à bord d'un vapeur, mais elle a refusé un sauf-conduit au médecin allemand qui accompagne le comte.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Soldats & S.-V. — PIGIER, rue neuve 53 à Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN BEAU FLEGME

PAR

ALBERT ACREMANT

D'où venait ce Thomas Barklin, qui se promenait de long en large dans le salon, en jouant négligemment avec son monocle? On l'ignorait. Il s'était présenté au cercle du casino comme Américain. Il avait de l'argent! Il pouvait, comme tout le monde, se recommander de quelques personnages connus. On l'avait admis. La nuit précédente, il avait perdu près de six cent mille francs.

On se le montrait.

Non pas que la perte subie par lui fût exceptionnelle en cet endroit, mais il avait subi la guigne avec un tel flegme que les joueurs les plus blasés en avaient été frappés. A aucun moment son front ne s'était même plissé. Son regard bleu avait gardé, pendant toute la partie, la même douceur :

— C'est regrettable que je n'aie pas vu cela! confiait lord Costham à l'un de ses voisins... Peut-être parce que je suis moi-même incapable de me dominer, je considère que rien n'est plus beau qu'un homme maître de ses nerfs.

— Attendez. Il est fort probable que le spectacle d'hier se renouvellera ce soir...

Lord Costham attendait donc, lorsque Thomas Barklin, se dirigeant vers la porte, demanda son vestiaire :

— Comment? Vous partez?

— Oui.

— Vous ne comptez pas jouer?

— Non. Je ne pensais pas venir au cercle. Je n'ai sur moi qu'une somme insignifiante.

— Qu'à cela ne tienne! On m'a dit que vous étiez un joueur superbe. Si vous voulez m'accepter comme adversaire, nous jouerons sur parole...

Thomas Barklin connaissait de nom lord Costham. Il comprenait que celui-ci, qui était milliardaire, jouerait beaucoup moins pour gagner que pour le forcer à se départir de son beau flegme. Il accepta.

Ils s'assirent donc l'un devant l'autre. On leur apporta des cartes. Et ils commencèrent...

Thomas Barklin avait allumé un de ses gros cigares, dont la fumée bleue paraissait grise près du bleu de ses yeux. Il regardait en souriant les membres du cercle, qui avaient quitté leurs tables pour assister à son match.

Lord Costham, dont l'émotion était instinctive, tremblait presque en donnant les jeux. Le visage très rouge, il allumait des cigarettes qu'il jetait à mesure qu'il les laissait s'éteindre.

— Neuf! huit! neuf!

Les trois premiers coups furent trois abattages. Est-ce que Barklin prendrait sa revanche de la nuit précédente? On pouvait le croire, lorsque subitement sa fortune tourna. Les bûches succédèrent aux bûches, avec une régularité qui déconcertait tout le monde, sauf lui. Il continuait de sourire. Au bout d'une demi-heure il perdait cinquante mille livres :

— Persévérez-vous?

— Je suis à votre disposition...

Lord Costham avait déjà usé plusieurs boîtes de cigarettes que lui, Barklin, fumait encore son même cigare. Il ne bronchait point.

Quelques cartes heureuses sur des mises formidables lui permirent d'ailleurs de revenir presque à égalité. Son flegme demeura le même dans le gain que dans la perte.

— Nous arrêtons-nous?

— Je ferai ce que vous voudrez...

Lord Costham, qui avait les veines des tempes dangereusement gonflées, absorbait un cachet d'antipyrine. On lui conseillait de ne pas pousser plus loin cette partie. Mais il ripostait :

— Laissez-moi, laissez-moi...

A chaque coup il jetait maintenant sur le tapis une fortune. A cinq heures du matin, il gagnait deux millions.

— Est-ce assez?

Thomas Barklin répondait en souriant :

— Je ne suis pas fatigué. C'est à vous de décider...

Bref, à sept heures, l'Américain avait non seulement remonté la redoutable pente, mais encore il gagnait exactement cent sept mille francs, ayant gardé jusqu'au bout le même masque impassible...

Lord Costham réclama l'honneur de le reconduire en auto jusqu'à son hôtel. Il tenait à lui répéter son admiration pour un aussi beau flegme.

— Mon flegme est plus grand encore que vous ne le pensez, lui répondait Barklin. Vous vous imaginez que je jouais de l'argent uniquement; or, je jouais ma vie. Hier, j'avais perdu tout ce que je possédais. Si j'avais perdu cette nuit, je n'aurais pas pu vous payer, je me serais donc tué...

— Mais alors, c'est encore plus beau.

— Je n'y ai pas grand mérite. J'ai été pendant vingt ans exécuteur public à Mexico. J'ai perdu des milliers de nègres. Il n'y a rien de tel pour rendre un homme flegmatique...

ALBERT ACREMANT.

OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2fr. 10le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expédition Province par poste domicile contre
mandat 2 kilos 9 fr. 50 4 kilos 18 fr. 45.
AUGELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINUN CORPS UKRAINIEN
MARCHE SUR ODESSA

Les délégués de Brest-Litovsk protestent contre l'Allemagne.

ZURICH, 10 mars. — Le Lokal Anzeiger annonce qu'un corps ukrainien, sous le commandement de Petlura, a commencé sa marche sur Kharkof et Odessa.

Une nouvelle protestation

PETROGRAD, 10 mars. — Les délégués russes aux conférences de la paix à Brest-Litovsk adressent une nouvelle protestation aux ouvriers et paysans, dans laquelle ils dénoncent la pression que l'Allemagne a exercée sur eux.

Ils disent notamment :
« Le gouvernement russe a été forcé, après l'offensive allemande, lorsque la Russie eut déclaré la guerre terminée et commencé la démobilisation, d'accepter l'ultimatum de l'Allemagne du 24 février. Nous avons été contraints de signer ces conditions de violence.

« Les négociations poursuivies à Brest-Litovsk entre nous et les Allemands ont démontré avec une clarté assez forte que, pour l'Allemagne, une « paix de conciliation » est, en réalité définitive, une paix d'annexion impérialiste.

« La paix qu'on vous présente n'est pas fondée sur le libre consentement des peuples de Russie, d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et de Turquie, mais dictée par la force. C'est cette paix que la Russie est contrainte d'accepter.

« Après avoir analysé la situation particulière faite aux divers Etats de la Russie par les conditions de paix, les délégués terminent ainsi :

« La délégation russe a déjà déclaré ouvertement qu'aucun honnête homme ne peut penser que la guerre contre la Russie fut une guerre défensive. Les Allemands ont attaqué avec le dessein d'étrangler la révolution. Le militarisme allemand a réussi à dresser ses troupes contre la masse de la République russe, au profit de l'impérialisme dans le monde.

« Le prolétariat allemand lui-même ne se montre point rassasié de sa puissance. Voilà le secret de l'offensive.

« Nous ne doutons point que le triomphe de l'impérialisme et du militarisme sur le prolétariat international et la révolution ne soit éphémère. Pour le moment présent, le gouvernement de la République, incapable de résister à la ruse allemande et cédant à son désir de sauver la révolution, accepte les conditions qui lui sont imposées.

« Nous sommes autorisés à signer la paix, puisque nous sommes contraints de la négocier dans des conditions aussi exceptionnelles : l'Allemagne poursuivant les hostilités contre la Russie qui ne résiste pas.

« Nous déclarons devant vous, ouvriers, paysans, soldats de Russie et d'Allemagne, devant les masses exploitées du monde entier, que, si nous sommes contraints d'accepter le traité de paix qui nous est présenté, nous nous refusons à en discuter les termes.

Le grand-duc Michel est encore arrêté

PETROGRAD, 9 mars. — Le grand-duc Michel Alexandrovitch, frère de l'ex-tsar, a été arrêté et conduit à l'Institut Smolny, à la suite, dit-on, de la découverte d'un complot.

Il aurait été établi qu'au moment où l'occupation allemande semblait imminente une conspiration avait été ourdie pour rétablir la monarchie avec l'aide des Allemands et pour placer le grand-duc Michel sur le trône.

Plusieurs officiers ont été également arrêtés. (Radio.)

Remarquons que la mise en liberté du grand-duc Michel avait été annoncée par une dépêche de Petrograd, que nous publions d'autre part. Le grand-duc a-t-il été arrêté après avoir été libéré? On ne sait. Les deux dépêches sont, en tout cas, assez contradictoires et il convient de les accueillir avec réserve.

Le Congrès bolchevick

a ratifié le traité de paix

PETROGRAD, 9 mars. — Le congrès du parti bolchevick s'est prononcé pour la ratification du traité de paix conclu avec l'Allemagne par 30 voix contre 12. (Radio.)

A la Santé

M. Caillaux a reçu samedi matin la visite de M^{rs} Demange et Cécaldi, ses avocats, avec lesquels il s'est longuement entretenu. Dans l'après-midi, de 5 heures à 5 h. 30, il a pu converser avec Mme Caillaux.

De son côté, M. Ch. Humbert reçut la visite de Mme Humbert.

Pendant ce temps, dans le parloir réservé aux condamnés à mort avait lieu, dans les formes ordinaires, une entrevue de Bolo avec Mme Bolo-Müller et Mgr Bolo.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nous avons repoussé des coups de main au sud de Béthény, sur la rive gauche de la Meuse et dans les Vosges. L'ennemi a subi des pertes et laissé des prisonniers entre nos mains.

Nos détachements, pénétrant dans les lignes allemandes à l'est d'Auberive et dans la région de Badonviller, ont opéré de nombreuses destructions et fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries au Ban-de-Sapt et au Viol.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons exécuté avec succès la nuit dernière des coups de main au nord-ouest de Saint-Quentin et au sud-est de Cambrai. L'ennemi a eu un certain nombre de tués et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Activité de l'artillerie allemande dans le secteur d'Armentières et à l'est de Wysschaete et sur la route de Menin.

22 HEURES. — Ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, un détachement ennemi a attaqué nos postes à l'est d'Armentières; quelques-uns de nos hommes ont disparu.

DES AVIONS BRITANNIQUES
BOMBARDENT STUTTGART

L'expédition a eu lieu hier en plein jour. Plus d'une tonne un quart d'explosifs a été jetée.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Nous avons, de nouveau, aujourd'hui, exécuté en plein jour une expédition de bombardement en Allemagne.

Plus d'une tonne et quart d'explosifs a été jetée sur l'usine d'automobiles Daimler, à Stuttgart. Plusieurs coups ont été observés à la gare, où un train en station a été atteint et incendié.

Trois explosions ont été perçues à l'usine de munitions au sud-est de la ville et d'autres encore à l'usine Daimler et dans les constructions environnantes.

L'ennemi a tenté sans vigueur d'attaquer nos avions au cours de leurs opérations. Ses avions se sont retirés devant la riposte.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes, sauf un de nos pilotes qui a eu un accident de moteur et a dû atterrir, tout en conservant la direction de son appareil, un moment avant d'avoir pu regagner nos lignes.

Vingt avions et un ballon allemands descendus

L'activité d'aviation de ces jours derniers a continué dans la journée du 9. Nos pilotes ont exécuté avec succès plusieurs reconnaissances à grande distance et pris de nombreux clichés. Ils ont fait du réglage tout le jour.

Les négociations
de la paix roumaine

BALE, 10 mars. — On mande de Bucarest :
« Vendredi, à eu lieu, au château de Cotreni, une séance plénière de la conférence de la paix, sous la présidence du premier délégué bulgare, M. Tonitsch. Celui-ci a exprimé le vœu que les pourparlers fussent hâtés dans la mesure du possible.

« Le premier délégué roumain s'est rallié à ce vœu, et, pour pouvoir tenir compte du désir commun, il a proposé qu'on lui communiquât le plus rapidement possible, par écrit, l'exposé de l'ensemble de toutes les revendications des puissances alliées, afin qu'il puisse les présenter personnellement à son gouvernement.

« Des communications appropriées lui ont été faites, et le premier délégué roumain est parti aujourd'hui pour Jassy; son retour est attendu pour jeudi prochain. Entre temps seront continuées les discussions ne liant pas les parties sur le terrain technique avec les autres membres de la délégation roumaine restée au complet. »

Un ministère Marghiloman
remplacerait le ministère Averesco

ZURICH, 10 mars. — D'après la Vossische Zeitung, le général Averesco démissionnera après la liquidation des questions de frontière et sera remplacé par M. Marghiloman.

L'Allemagne voudrait
créer une confédération
des Etats de la Baltique

COPENHAGUE, 10 mars. — Une note du Hamburger Fremdenblatt d'allure officieuse déclare que l'Allemagne devrait former avec les Etats riverains de la mer Baltique une confédération qui appliquerait à la Baltique la doctrine de Monroe. On escompte l'adhésion du Danemark à ce projet.

Tous les journaux danois reproduisent cet article, mais s'abstiennent de le commenter.

En Suède, ce projet provoque la plus vive défiance.

M. Clemenceau sur le front

M. Clemenceau, président du Conseil, accompagné de M. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, s'est rendu sur le front.

Le président du Conseil a visité divers centres d'aviation, notamment ceux dont les escadrilles ont participé à la défense de Paris lors du dernier raid, et d'autres organisations de l'arrière.

Il a également visité diverses escadrilles de reconnaissance et de réglage d'artillerie et a procédé à la remise de décorations à de nombreux aviateurs.

Après avoir assisté à de nombreuses expériences, il a inspecté un secteur très important et a été rejoint, en fin de journée, par le général en chef.

L'accueil qu'a rencontré le président du Conseil au cours de sa visite a été extrêmement chaleureux.

Une tentative de coup de main ennemie a échoué sous nos feux de mitrailleuses à l'est de Paschenhaele.

Recrudescence marquée de l'activité de l'artillerie allemande sur les zones avant et arrière entre le canal de La Bassée et Ypres.

Front italien

La lutte d'artillerie a été modérée du Stelvio au Brenta, tandis que l'activité de nos éclaireurs a été plus grande. Des groupes ennemis ont été dispersés dans la région du mont Cevedale, et des skieurs ont été mis en fuite au Tonale.

Dans le val Posina, nos patrouilles ont harcelé avec hardiesse les postes avancés de l'ennemi, provoquant chez eux l'alarme. Nos avant-postes ont obligé, par une fusillade nourrie, des patrouilles ennemies à se retirer.

Du Brenta à la mer, l'activité de l'artillerie a été intermittente et de peu d'intensité.

Front de Mucedoine

(9 mars). — Dans la vallée de la Struma, les troupes britanniques ont exécuté avec succès plusieurs coups de main dans les lignes bulgares.

Dans la boucle de la Cerna, après une violente préparation d'artillerie, un détachement ennemi a tenté une attaque sur nos positions au nord d'Orchovo. Il a été repoussé.

LE MINISTÈRE ESPAGNOL
RESTE AU POUVOIR

M. Garcia Prieto a conservé tous ses collaborateurs.

MADRID, 10 mars. — La crise ministérielle est terminée. M. Garcia Prieto, marquis d'Alhucemas, reste chef du gouvernement, et tous ses collaborateurs, y compris M. Gimeno, ministre de la Marine, qui avait démissionné il y a quelques jours, conservent leurs portefeuilles.

Un conseil des ministres se réunira demain après-midi. (Radio.)

Nouvelle avance anglaise
en Palestine

LONDRES, 10 mars. — Le général Allenby, commandant l'armée de Palestine, annonce que, de bonne heure, dans la matinée du 9 mars, ses troupes se trouvant à l'ouest de la vallée du Jourdain ont continué leur avance générale vers le Nord. L'Ouadi-Andja fut traversé après une faible résistance, et une position turque, Khel-Beiyudat-Abu-Tellul, située sur des hauteurs à environ 5.000 mètres à l'ouest du Jourdain, fut attaquée. La position était fortement tenue par l'ennemi, mais elle fut prise vers 15 heures.

Les troupes se trouvant à l'ouest de la route de Naplouse ont atteint la ligne Burro-Bordawil-Attara-Aful-Deir-az-Sudan, rencontrant peu d'opposition.

Une victime des Gothas

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre confrère M. Jean-Paul Masset, victime, avec sa mère, la veuve de l'ancien directeur du Gymnase, du raid des gothas.

Avocat à la Cour d'appel de Paris, il avait été, au début des hostilités, ramassé blessé sur le champ de bataille et fait prisonnier par les Allemands. Rapatrié comme grand blessé, il était rentré en France dans le courant de l'année dernière.

M. Jean Masset, qui était décoré de la croix de guerre, était à peine âgé de trente ans. Sa mort tragique cause une profonde émotion à tous ses confrères de la presse et du barreau, qui l'estimaient beaucoup.

L'impératrice d'Autriche
met au monde un fils

BALE, 10 mars. — On mande de Baden :
« Ce matin, à 10 h. 40, l'impératrice Zita a accouché d'un prince.

« La mère et le prince sont en bonne santé. » (Havas.)

On ouvre les coffres-forts
de M. Charles Humbert

Il a été procédé, hier, à Genève, à l'ouverture des deux coffres-forts joints à la Banque Fédérale par M. Charles Humbert.

Le sénateur de la Meuse avait proposé lui-même cette opération au capitaine Bouchardon et donné deux pouvoirs, l'un au clerc de son notaire et l'autre à M. Prioulet, commissaire du camp retranché de Paris.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats :
Prix Ludovic Morin (scratch 1.000 mètres). — Série gagnée par Bevil, Larrue, Vandenhove, Chardon, Paillard, Deschamps, Bédans, Lemay et Loris. — Finale : 1. Larrue, 2. Vandenhove, 3. Paillard.

Match Egg-Godivier. — Egg rejoint Godivier au bout de 5 kil. couverts en 6'36"15.
Handicap de Tandems (804 mètres). — Finale : 1. Vaillat-Dupont (85 mètres); 2. Deschamps-Siméoni (45 m.); 3. Joly-Jean-Pierre (50 m.); 4. Choqué-Evrad (35 m.).

Coupe de primes. — Primes élevées par Perrin (1), Ménager (2), Michot (1), Chassot (2), Hely (2), Loisel (1), Derenne (2). — Primes finale : 1. Chassot, 2. Coussau, 3. Rohrbach.

La Coupe d'Or (80 kil. derrière motos). — 1. Sérés, en 1 h. 6'40"; 2. Darragon, à 2.000 mètres; 3. Miquel, à 3.000 m.; 4. Connelin, 5. L. Didier.

CROSS-COUNTRY

Le Critérium National (U.S.F.S.A.). — Cette épreuve classique s'est déroulée l'après-midi dans les bois de Saint-Cloud (départ et arrivée sur le terrain du Stade). Le parcours comportait trois boucles et mesurait 15 kilomètres. Résultats : 1. J. Keyser (A.S.F.), en 57 m. 48 s. 2/5; 2. Lalande (A.S. Lyon); 3. Devaux (A.S.F.); 4. Dahières (Pyramides); 5. Leyssens (Ligue Belge); 6. Bossoert (Ligue Belge); 7. Courbaton (A.C. de Montmorency); 8. Grenard (A.S. Lyon); 9. Lucas (A.S.F.); 10. Hameury (P.L. Havrais).

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris. — Equipes premières : National Sporting Club bat A.S. Française par 18 points à 3.

AVIS

Encore aujourd'hui, les consommateurs peuvent se procurer des sardines à l'huile de fabrication française et recouvertes de véritable huile d'olive.

Toute Maison d'alimentation désireuse d'en fournir à sa clientèle peut se les procurer en adressant ses commandes à la Maison Amieux-Frères, qui les exécutera rapidement, même par colis postaux ou par grande vitesse, si elles sont pressées.

Exiger comme garantie de qualité la marque

AMIEUX-FRÈRES

et la devise

TOUJOURS A MIEUX

AVENDRE 48 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Scribe : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

LES COURS

— S. A. R. le prince Léopold de Belgique, duc de Brabant, a quitté Menton pour se rendre à Saint-Adresse.
L'état du jeune prince est à présent tout à fait satisfaisant.

CORPS DILOMATIQUE

— Un grand dîner a été offert, à la légation des Pays-Bas de Madrid, par S. Exc. le ministre et Mme Van Royen. Parmi les convives : comtesse douairière de Casa Valencia, duchesse de La Union de Cuba, comtesse et Mlle de Caltavuturo, marquis et marquise de Mohernando, marquise de Valdeiglesias, M. et Mme de Mora, duc de La Mothe-Houdancourt, don Ramon Pina, comte de Pena Ramiro, marquis de San Miguel, etc., etc.

PERCLES

— Le marquis de Maleissye, chef d'escadron à l'état-major de l'armée, présenté par M. Pierre Perrier et le marquis de Grouchy, a été admis samedi membre du Sporting Club.

INFORMATIONS

— Le titre de vicomte vient d'être conféré à l'amiral sir John Rushworth Jellicoe, qui portera désormais le titre de vicomte Jellicoe de Seapa.

NAISSANCES

— Mme Georges de Voldère, née Finch, a donné le jour à une fille.

DEUILS

— M. Le Myre de Vilers vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Entré de bonne heure dans la marine, il a quitté en 1861 pour l'administration préfectorale et fut successivement préfet, directeur des affaires civiles et financières de l'Algérie, conseiller d'Etat, gouverneur de la Cochinchine, ministre plénipotentiaire au Siam et à Madagascar. Nommé ambassadeur honoraire, M. Le Myre de Vilers était commandeur de la Légion d'honneur et président de la Société de géographie.

Nous apprenons la mort :

De Mme Albert Cahen d'Anvers, née Warschawsky, décédée en son domicile de la rue de Grenelle ;

Du baron Alfred Issaverdens, décédé au château de Vaux-sur-Aure, à l'âge de quatre-vingts ans ;

Du vicomte Alain de Pioger, qui a succombé au château de La Grée, dans le Morbihan, à l'âge de cinquante-six ans. De son mariage avec Mlle de Saint Germain il laisse une fille, la vicomtesse Jean de Chantérac.

BIENFAISANCE

— Une grande vente de charité au profit de l'œuvre des Petites Orphelines de l'Association des Artistes Dramatiques aura lieu le vendredi 15 et le samedi 16 courant, 3, rue de Valenciennes, dans les salons du sous-secrétariat des Beaux-Arts, sous la présidence d'honneur de M. le président de la République et de Mme Poincaré, et sous la présidence de M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Chaque jour, de 3 à 4 heures, concert, avec le gracieux concours de Mesmes Paule Andral, Frédéric Boyer, Brothier, Gisèle de Charmoy, Marguerite Deval, Jane Henricque, Marie Leconte, Visconti, et de MM. Lucien Boyer, Escande, Galipaux, Victor Gille, Signoret, etc., etc.

AUGMENTATION DE CAPITAL

Ces Produits chimiques d'Alais et de la Camargue (ancienne Société A.-R. PECHINEY et Cie).
Capital 40.000.000 de francs, en 80.000 actions de 500 francs
Siège Social : 9, rue Grégoire, à LYON.

Du 8 au 28 mars 1918, la Compagnie émet 80.000 actions nouvelles de 500 francs au prix de 525 francs, payables 150 francs en souscrivant, 250 francs le 30 juin 1918 et 125 francs le 31 août 1918.

Droit de souscription : une action nouvelle pour une action actuelle teinte bleue et cinq actions nouvelles pour quatre anciennes teintes jaunes.

Les souscriptions sont reçues sans frais : au Crédit Lyonnais, à Lyon, Paris et dans ses agences ; à la Banque Nationale de Crédit, à Lyon, Paris et dans ses agences ; à la Banque de Paris et des Pays-Bas, à Paris ; à la Société Lyonnaise de Dépôts et de Comptes Courants, à Lyon et à Saint-Etienne ; chez MM. E.-M. Cottet et Cie, 8-10, rue de la Bourse, Lyon ; chez MM. Arnaud-Gaidan frères, à Nîmes et Alais.
Notice publiée au Bulletin des Annonces légales et obligatoires, le 25 février 1918. Formalités prescrites par la loi du 31 mai 1916, remplies.
Le Conseil d'administration.

LE MARCHELAI Parfum Nouveau D'HORTY'S Parfumeur

Aliment National « Sans Sucre » est excellent avec du miel ou de la saccharine. Parfum vanille.
CACAO SOLUBILISÉ - CASÉINE ALIMENTAIRE - CÉRÉALES
La boîte de 32 déjeun. 3 fr. 50 fco. Le postal de 25 boîtes de 32 déjeun. 52 fr. 50, fco c. mand.-pte adr. Prod. Au Lancier, 7, r. Cas'el, Nice (A.-M.).
Chiosée du Nord Au Lancier, Bouillon Fournier.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carburateur ZENITH

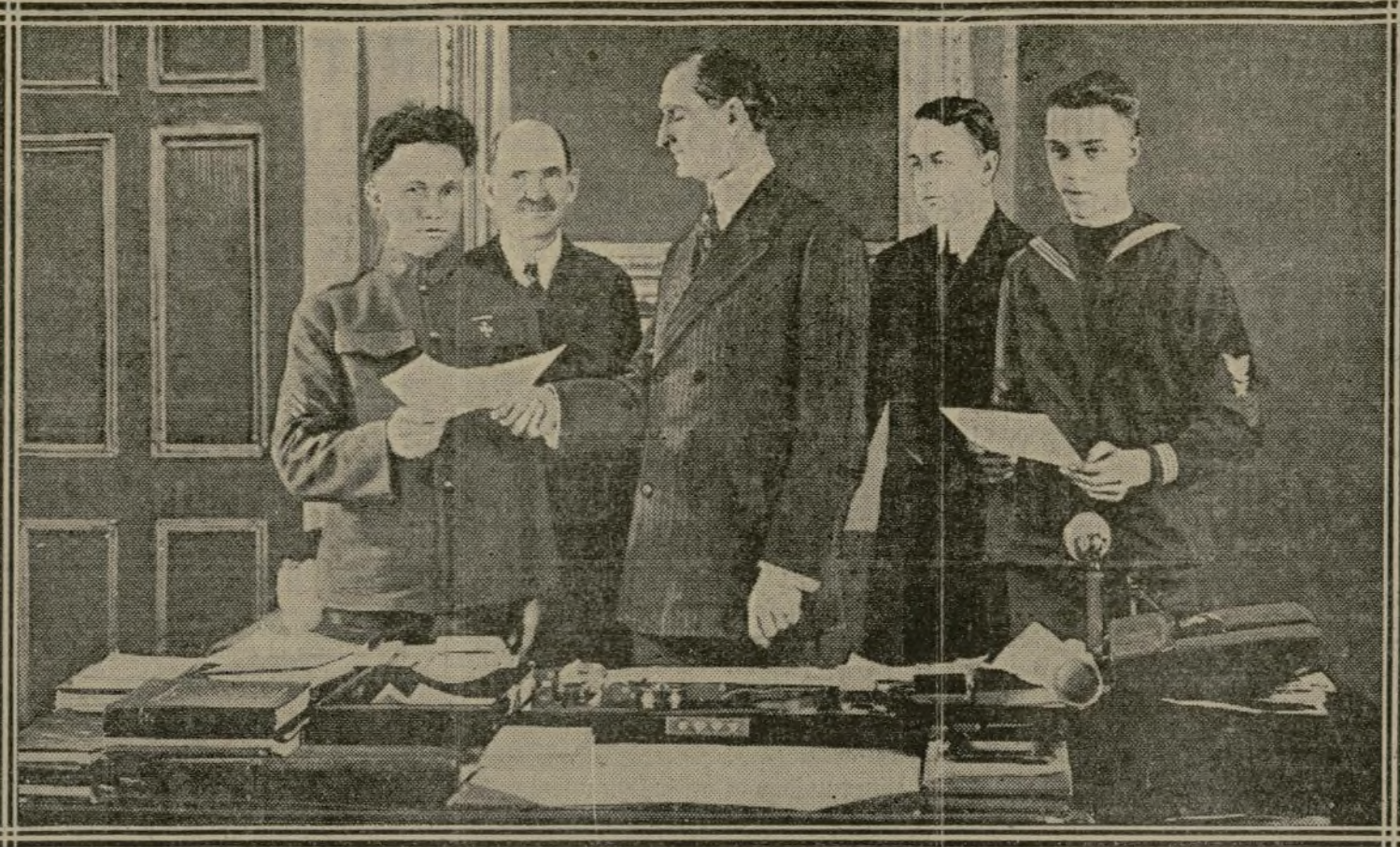
sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH
Siège social et Usines : 51, rue de Valenciennes, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Valenciennes

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Miami, Turin, Detroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

EXCELSIOR
LES COMBATTANTS AMÉRICAINS ASSURÉS CONTRE LA GUERRE



M. MAC ADOO REMET DES POLICES D'ASSURANCE A UN SOLDAT ET A UN MARIN
Le gouvernement américain offre à tous ses soldats et marins la possibilité de s'assurer, dans des conditions extrêmement avantageuses, contre les risques de guerre. Ainsi, en partant au feu, les combattants emporteront la certitude que, s'ils tombent au champ d'honneur, leur famille ne restera pas dans le dénuement. Le secrétaire du Trésor, M. Mac Adoo, remet ici leurs polices aux deux premiers assurés.

B L O C - N O T E S

VOUS me trouverez toujours — j'aime à croire que vous n'en doutez pas — du côté de la vertu : le souci de moraliser mes contemporains habite dans mon cœur. C'est pourquoi — cela est bien certain — je n'ai pu qu'applaudir à la promulgation de cette austère loi qui vise à empêcher « les commissions occultes versées de fournisseurs à employés ».

Voilà qui est bien, voilà qui est pleinement louable ! Les factures qu'on me présente, et qui, depuis le premier jour de la guerre, ont toujours trouvé je ne sais combien de motifs pour enfler indéfiniment, vont peut-être rencontrer là un motif à calmer un peu cette déplorable tendance à l'obésité : car, enfin, il est clair que ces commissions, qui donc les payait en dernier ressort, si ce n'est le consommateur, c'est-à-dire vous et moi ?

Donc, un de ces derniers matins, en allant voir, comme tout bon badaud parisien qui se respecte, si les dernières bombes allemandes avaient fait beaucoup de trous, je me consolais des dégâts que j'allais voir en songeant aux bienfaits de cette loi rigoureuse et salutaire. Mais comme je communiquais ma satisfaction à l'un de mes amis, homme prudent et circonspect, celui-ci me répliqua :

— Fasse le Ciel qu'on n'applique point cette loi avec trop d'exactitude, car nous irions tous en prison.

— Vous dites ?
— Je dis que nous pratiquons tous et tous les jours un acte qui appartient incontestablement à la catégorie de ceux que vise et châtie la nouvelle loi. Tous les jours et même plusieurs fois par jour, combien donnez-vous de pourboires en vingt-quatre heures ?

« Le pourboire est une commission occulte. Vous n'y aviez peut-être pas réfléchi, mais telle est l'horrible vérité ! C'est une commission occulte qu'alloue le client à celui qui le sert au café, au restaurant, au vestiaire ; qu'il offre aux cochers de fiacre, aux chauffeurs de taxi, voire aux huissiers des ministères pour obtenir un tour de faveur au sortir de l'anti-chambre. Nos alliés Anglais l'ont compris de la sorte : ils ont décidé que le pourboire, lui aussi, était une commission occulte et que les petits péchés préparés aux grands ; ils l'ont donc supprimé. En ferons-nous autant ?

Si nous en ferons autant ? Je ne le crois pas. Si j'ai bon — mémoire, une campagne fut déjà faite en France contre le pourboire il y a une quinzaine d'années : elle n'a servi à rien du tout. Et nous aimerions mieux cette fois risquer la paille humide des cachots plutôt que d'être appelés « râlure » par notre automédon.

Pierre MILLE.

Trotsky

« Trotsky a démissionné. Un journaliste anglais qui revient de Petrograd nous décrit ce qu'était, il y a quelques jours à peine, le régime dont le trop fameux bolchevik était l'âme :

« Les tracasseries administratives, écrit-il, sont pures et sous le tsarisme. A tous les coins de rue, de sévères sentinelles exigeant des passeports délivrés par l'Institut Smolny. On n'a oublié qu'une chose, c'est d'enseigner la lecture aux gardes rouges : nombre d'entre eux sont de fêlés ignorants et examinent les laissez-passer à l'envers aussi bien qu'à l'endroit. Un jour, comme je n'avais pas les papiers requis, je poussai l'assure jusqu'à présenter à un fonctionnaire une note de blanchisseuse, pourvue d'un cachet russe. Le soldat s'en contenta fort bien.

« L'Institut Smolny, qui connut des jours de gloire et de blancheur immaculée, lorsqu'il servait d'asile aux jeunes filles de la société la plus aristocratique de Petrograd, a pris les allures d'un bouge depuis que les bolcheviks en ont fait leur quartier général. La malpropreté la plus sordide y règne, ainsi que le désordre le plus crapuleux.

« Trotsky fait exception à la règle générale, car il porte du linge propre et son visage olivâtre n'est point l'ennemi du savon. La duplicité se devine au fond de ses yeux perçants, et lorsque la colère l'anime il ressemble à un serpent sifflant de fureur. L'impression qu'on en reçoit n'est cepen-

dant pas tout à fait défavorable, car il a le courage de ses opinions et fonce droit devant lui, sans crainte des conséquences. Quant à Lémine, il est moins connu que son compère à l'étranger, car il se cantonne dans les affaires intérieures. Moins violent que Trotsky, il exerce une grande influence sur l'administration du pays et, tandis que l'un menace de rétablir la guillotine, l'autre se contente de faire pleuvoir des décrets sur le public. Il est vrai qu'une bonne grêle suffit à détruire la moisson. »

Jérusalem ressuscitée

Vous connaissez les roses de Jéricho. Quand on en achète une, on tient entre les doigts une drôle de petite balle faite de fibres fanées et ratatinées. Mais qu'on la mette dans l'eau, voici que cette sorte de déchet se met à revivre, reprend une coloration vert tendre et se dédoppe à plaisir : la rose n'est-elle pas morte, elle dormait.

Ainsi en est-il de Jérusalem. Quand la guerre éclata, on put croire qu'un coup fatal avait tué la Ville Sainte. Disparue, la foule bigarrée des pèlerins ; envolée, toute la jeunesse, car les Turcs la recrutèrent pour leur armée ; partis, les étrangers !

La ville de David agonisa longtemps, saignée à blanc par les réquisitions, frappée surtout par la baisse effrayante du papier-monnaie. Les billets turcs finirent par ne plus représenter que 18 0/0 de leur valeur. Enfin, les Osmanlis s'en firent, dérobant les trésors séculaires des Lieux Saints. Quand les Anglais arrivèrent, la ville semblait morte. Mortes, les petites boutiques où l'on vendait du mouton avec des choux à l'étuvée, du pif et l'huile et d'innombrables sucreries. Morts, les éventails où brillaient les pierres dures, où s'entassaient les châles de soie, l'encens et les incense. Dans les quelques échoppes ouvertes, on ne voyait que des oranges ou des radis : diète mélancolique ! interrompue aussi les brillantes processions d'autrefois.

Mais les Alliés sont arrivés, et maintenant, comme la rose de Jéricho, la ville renaît.

Les soldats victorieux y ont ramené la vie : ils ont apporté de l'air-enc, le complément. Les Bédouins, comme par miracle, retrouvent du bief : les petits commerçants se sont souvenus des cachettes où étaient enfermées les marchandises précieuses. Et, sous les yeux de ses occupants ravis, Jérusalem ressuscite.

Une nouvelle affaire Turmel

Une seule ne suffisait pas. Il en fallait une autre.

Nous lisons, en effet, dans la *Semaine Religieuse* de Rennes :
« Certains écrits doctrinaux de M. l'abbé Turmel sur les Anges, le Péché originel et la Papauté sont de nature à produire une impression à tout le moins troublante et une anxiété dans certaines âmes chrétiennes... »

« Mgr l'archevêque de Rennes, ne voulant pas rendre lui-même un arrêt sur une question si délicate et si difficile, a sollicité la décision du Saint-Siège que tous attendront avec une respectueuse et filiale docilité. »

M. l'abbé Turmel était-il la même personne que M. le député Turmel, marchand de bouffis et collectionneur de billets de banque suisses ?

Assurément, ce ne serait pas le premier avatar singulier du trop fameux parlementaire.

Rappelez-vous que récemment il apparut tout à coup revêtu de l'austère dignité d'un juge de paix.

Toutefois, il est infiniment peu probable qu'il soit entré dans les ordres, cela se saurait.

Mais alors, M. l'abbé Turmel n'est-il pas cousin ou frère de l'autre ? Au cours du procès ne suivra-t-il pas l'exemple fort honorable de certain ecclésiastique et ne prendra-t-il pas la défense de son parent ?

Le certain, c'est que voilà une nouvelle affaire Turmel.

Alsace-Lorraine

Quel jeune Français, s'il est allé, avant la guerre, faire un voyage en Lorraine ou en Alsace ne se souvient de l'examen dont il fut l'objet à la frontière ?

— Wo sind Sie geboren ? demandait le gendarme allemand.

Et si l'on tardait quelque peu à répondre,

le Cerbere reprenait dans une langue qui, dans son imagination, était du français :

— D'où êtes-vous né, natif ?

On satisfaisait sa curiosité.

Alors il ordonnait :

— Otez votre jabot !

— Quel jabot ?

L'Allemand désignait du doigt la coiffure du Français.

— Ah ! mon chapeau, disait le voyageur, et il obtempérait à l'injonction. Le gendarme regardait curieusement la figure de son interlocuteur et, suivant ce qu'il avait remarqué, il lui accordait l'autorisation de continuer son chemin, ou bien, au contraire, il lui indiquait un bureau où l'interrogatoire devait être poussé plus à fond.

Pourquoi exigeait-il que le voyageur enlevât son chapeau ?... Pour saluer en lui la majesté de l'Empire allemand ?... Non point ! Il voulait voir si le Français n'était pas officier. Chez les officiers qui vivent constamment au grand air, le front sous le képi reste blanc, tandis que le bas du visage se colore. Le gendarme refusait impitoyablement à la frontière tout jeune Français sur lequel il faisait cette constatation.

Attendons encore un peu. On ne nous demandera plus au seuil de l'Alsace-Lorraine : — D'où êtes-vous né, natif ?

Epargnez !

Il était assez de mode chez nous avant la guerre de blaguer quelque peu le bas de laine, qui enlève tant d'argent à la circulation. Henry Maret, qui fut un homme d'infiniment d'esprit, ne manquait jamais une occasion de charger à fond de train contre la Caisse d'Epargne, qu'il accusait de divers méfaits et notamment d'avoir engendré le « sou du franc ».

Aux Etats-Unis on voudrait bien répandre ce goût de l'épargne si fréquent chez nous.

Pour y arriver, le gouvernement des Etats-Unis vient de créer des « cartes d'épargne » fort ingénieusement conçues.

La carte est divisée en seize cases destinées à recevoir chacune un « timbre d'épargne » d'une valeur de 1 fr. 25 — un quart de dollar — qu'on peut se procurer dans les bureaux de poste, les banques et des agences autorisées sur tout le territoire des Etats-Unis. Quand la carte sera remplie, elle vaudra 20 francs (4 dollars) : son possesseur la présentera dans une banque ou un bureau de poste, où il recevra en échange un timbre-certificate d'épargne de guerre qui lui sera remboursé 25 francs (5 dollars) au 1^{er} janvier 1923.

Chaque carte porte une maxime édifiante, comme :

« Pour économiser de l'argent, il faut d'abord en gagner. »

« C'est d'un petit gland que naissent les grands chênes. »

« Qui ne gaspille pas ne manque de rien. »

« L'épargne est la base de toute fortune. »

« L'argent placé à intérêts travaille jour et nuit, par mauvais ou par beau temps. »

« En apprenant l'économie on entre dans le chemin du succès. »

LE PONT DES ARTS

Dans ce roman : *Mesdemoiselles Daisne, de Constantinople*, Mme O. Keun nous fait voir de près la vie des colonies étrangères, en Orient, et c'est Stamboul, la Corne d'Or, Galata, Pera, surtout, « banal d'aspect et plat d'esprit et méchant d'âme comme une ville de province de dixième ordre. »

Ruben Dario, dont nous allons lire bientôt une traduction française due à la collaboration de MM. Max Daireux, Georges Kéréty, Gabriel Soulaiges, Alfred de Benjoccha, Marius André et Mme M.-M. Moreno, est une jeunesse presque enchantée et des débuts vraiment uniques pour un poète. Il écrivait des vers pour les fêtes religieuses, et, au moment de la procession, on lançait des colombes, des colombes qui tenaient dans leur bec de petits rouleaux contenant ses poèmes. Peu d'écrivains ont de tels souvenirs d'adolescence.

Ses trois frères, Francisco, Ventura et Juan, viennent de publier, dans un luxueux album contenant ses dessins et ses proses, les *Reliques de José-Man-Ju Calderón*, le jeune artiste péruvien qui s'engagea pour la France dès le premier jour et mourut au champ d'honneur, à Verdun, le 5 mai 1916. Ses eaux-fortes étaient admirables. Chose particulièrement touchante : quelques-unes de ses niles sont écrites en français, directement, et en excellent français.

LE VEILLEUR.

THEATRES

LES GRANDS CONCERTS

Le 21^e concert Colonne-Lamoureux ent, hier, un concurrent sérieux en la venue tant souhaitée d'un soleil d'été et d'un ciel sans nuages. Aussi, rien d'étonnant à ce que la première audition de *Hylas et les Nymphes*, ballet-pantomime de M. Georges Brun, pour quoi commençait la matinée, ait eu lieu devant une salle relativement peu garnie. Il est vrai que, pour une nouveauté, la place était plutôt mal choisie, d'autant qu'il s'agissait, en l'espèce, d'une composition contenant, après un début brillant et un milieu mélodique, de nombreux effets de musique de scène avec soli de cor anglais, de clarinette, de flûte, de basson, et, bien entendu, du perpétuel violon de l'heure présente. Cela n'empêcha pas les auditeurs de faire un accueil on ne peut plus sympathique à cette partition qui, pour procéder de la *Sylvia* de Delibes, n'en contient pas moins des qualités d'inspiration et d'écriture nullement à dédaigner.

Le long fragment de *Scemo*, d'Alfred Bachelet, fut chaleureusement applaudi, surtout pour les très beaux récits de Lazare, si remarquablement mis en lumière par le jeune et excellent ténor M. Rambaud, et pour le coloris instrumental de l'œuvre que l'orchestre rendit en toute perfection, sous la direction de M. Pierné.

Les *Heures dolentes*, du regretté Gabriel Dupont, contiennent une page tout à fait prenante : *La mort rôde*, et un morceau tristement ensoleillé et mouvementé : *Les enfants jouent au jardin*, qui furent, une fois de plus, fort appréciés du public.

On fit grand succès aux trois joies *Chansons écossaises* de Paladilhe, orchestrées du reste avec un goût exquis. Et la séance prit fin sur la *Symphonie en la* de Beethoven, jouée à la place de la 2^e *Symphonie* de d'Indy annoncée et dont l'exécution ne put avoir lieu, un des interprètes indispensables se trouvant en Italie avec la garde.

Aux concerts Padeloup, on réserva de nombreux applaudissements à l'habile chef d'orchestre M. René Baton, retour de Rome, où il se couvrit de gloire, et à Mme Enzel-Bathori, dans les mélodies de Schéhérazade, de M. Ravel.

Fernand LE BORNE.

Général, premières et reprises. — Ce soir, la Comédie-Française donne *Les Noces Corinthiennes*, poème dramatique de M. Anatole France.

Demain, à l'Apollo, générale, et après-demain, première du vaudeville de MM. Henri Kéroul et Francis Gally : *En Permis*.

Ba-Ta-Clan. — Dans la grande revue *C'est ça !* Panachot vous expliquera de façon inénarrable comment et sur quoi on doit appliquer la taxe.

La Journée :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Hamlet*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Les Noces corinthiennes*.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, *Les Contes d'Hoffmann*.

Odéon, 7 h. 45, *Le Mariage de Figaro*. Gaîté-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *Paul et Virginie*.

Vauzeville, 8 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry). Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*.

Antoine, 7 h. 45, *Antoine et Cléopâtre*. Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *La Fille de Mme Angot*.

Châtelet, 8 h., *La Course au bonheur*. Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*.

Variétés, 8 h. 15, *Mon Bébé* (Max Dearly). Th. Réjane, 8 h. 15, *Madame Sans-Gêne*. Apollo, relâche ; demain, répétition générale de *En Permis*.

Palais-royal, 8 h. 30, *Le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*. Athénée, 8 h. 30, *La Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Mon jouet*. Renaissance, 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*. Cluny, 8 h. 30, *La Puce à l'oreille*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Le Train de 8 h. 47*. Edouard-VII, 8 h. 45, *La Petite bonne d'Alphonse*.

Femina, relâche pour répétitions de la *Faust Ingénue*.

Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu !* revue ; *Une petite fois, Pour dire quelque chose*.

Th. Michel, 8 h. 30, *L'Ecole des Cocottes*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Le Crime*, *Directeur*, *Le cur*.

Soix, 8 h. 15, *La Gare régulatrice*. Comédie-Margny, 8 h. 30, *Les Huns*.

Déjazet, 8 h., *La Dame de chez Maxim's*. Caumartin, 8 h. 45, *C'est la Nouba !*.

Th. des Arts, 8 h. 30, *Les Surprises du divorce*. Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver). Tous les jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, *La Revue nouvelle*, avec Gracq et Napierkowski.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtille dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça !* revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *La Nouvelle Mission de Juler* (8^e épisode) et *L'Amie du bronze* (2^e partie). Loc. Marcadet, 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *Charlot musicien* (gr. com. inédit), *Les Captives* (8^e épisode de Juler).

COURS ET CONFERENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui lundi, à 2 h. 1/2, *La Vie du Colonel romain*, racontée par les mosaïques africaines, conférence par M. Louis Bertrand.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales, poitrine mobile, ou d'obésité, il faut porter la nouvelle Ceinture-Maillet de D. Claran, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Etabl. C.-A. Clavette, 234, faub. St-Martin, Paris. Angle de la rue Lafayette. — Métro : Louis-Blanc. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes.

A VENDRE

d'urgence, conditions exceptionnelles de bon marché, plusieurs beaux et **RICHERS MOBILIERS**

Salons, 1^{er} sup. Aubusson, Salle à manger remarquable, Chambres, Cab. de travail, bronzes Barbedienne, Marbres, Tableaux, Tapis, Piano, Meubles divers à voir

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE

44, rue de Douai, 44

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volonté.